

fiche de lecture

Sur la lecture, Marcel Proust, Actes Sud, mars 1988, 60 pages

réalisée au bar des voyageurs de la gare de Lyon un jour de "mouvement social d'une certaine catégorie de personnel (la SNCF vous prie de bien vouloir excuser ces désagréments)".

En vieux français : une grève contre les ravages du capitalisme.

une présentation par la 4ème de couverture...

"Sur la lecture n'est ni un texte méconnu ni introuvable. C'est la préface que Proust écrit en 1905 pour sa traduction de *Sésame et les Lys* de Johan Ruskin. Mais ces pages dépassent de si loin l'ouvrage qu'elles introduisent, elles proposent un si bel éloge de la lecture et préparent avec tant de bonheur à la *Recherche* que nous avons voulu, les délivrant de leur condition de préface, les publier dans leur plénitude."

Comment j'ai rencontré de livre et l'ai adopté...

En réunion à l'Union Peuple et culture un 28 août, je m'échappe en début d'après midi vers le train. Sur le chemin, ayant, pour une fois, pris le temps de flâner, je m'arrête dans une librairie rue Oberkampf. Temps volé au rythme trépidant des séjours parisiens, instant de bonheur dans l'odeur des livres, les rayonnages qui débordent et les tables où foisonnent pêle-mêle romans, essais et poésies.

D'abord son titre : *Sur la lecture*. Mazette ! Rien que ça ! Je le prend en main...

Ensuite la couverture : le visage de Proust (ou ce que je pense être son visage !) sur fond noir, photo datée (d'avant le numérique), un peu incertaine, contours flous. Visage rêveur, pose mélancolique, étrange manière de n'ouvrir qu'à demi les yeux.

Puis sa forme : ouvrage court, texture "actes sud", police caractère ronde et sensuelle.

Enfin la 4ème de couverture qui donne à ce texte un statut à part dans l'oeuvre de Proust et surtout un statut à part dans mes propres travaux du moment : préparer une formation de trois ans, pour des acteurs-chercheurs et dans laquelle la lecture et l'écriture ont une place importante...

Qu'est-ce que ce livre pour moi ?

C'est un texte écrit par un lecteur (traducteur et critique littéraire) qui tend, afin de mieux inciter à la fréquentation des écrits, à leur ôter l'aura qui les entoure, à les descendre du piedestal sur lequel, collectivement, nous les plaçons. Un livre qui dit combien il faut aimer les textes et combien ils n'ont de valeur que par ce que nous en faisons.

Il fait donc à sa manière oeuvre d'éducation populaire, par les idées qu'il développe et par sa forme, son style, la précision de son écriture qui en font un texte captivant et séduisant.

L'ouvrage débute par 15 pages, au cours desquelles, l'auteur nous décrit ses souvenirs de jeune lecteur. Mais au lieu de nous décrire ses lectures, il nous parle de son enfance par les sensations, l'ambiance et les attitudes, et, plus largement, il nous dépeint une époque et une culture : les relations sociales, familiales et de couple, le statut de l'enfant, celui de la femme, donc de l'homme sont très finement décrits. En conséquence, l'auteur me renvoie, lecteur, à ma propre enfance et à ma propre relation aux livres construite à cette époque. Je suis "mûr", réceptif aux 45 pages suivantes, celles de l'argumentaire et de la démonstration, prêt à suivre le cheminement de son raisonnement.

Xavier Lucien, le 20/10/2007

Proust le dit très clairement dans le paragraphe suivant : “les lectures de l'enfance (...) laissent surtout en nous (...) l'image des lieux et des jours où nous les avons faites : (...) voulant parler d'elles j'ai parlé de tout autre chose que des livres parce que ce n'est pas d'eux dont elles m'ont parlé. mais peut-être les souvenirs qu'elles m'ont l'un après l'autre rendu en auront-ils eux mêmes éveillé chez le lecteur et l'auront-ils peu à peu amené (...) à recréer dans son esprit l'acte psychologique original appelé lecture, avec assez de force pour pouvoir suivre maintenant comme au dedans de lui même les quelques réflexions qu'il me reste à présenter.”

Je vous laisserai donc suivre les pensées de Marcel Proust qui amènent, dans un raccourci sauvage que je m'autorise à faire ici, à valoriser la créativité du lecteur autant que celle de l'écrivain, dont les efforts, in fine, consistent à mettre le lecteur au travail !

Bonnes lectures.